

AIDE A LA VISITE

Ignasi Aballi, Stanley Broun, Daniel Buren, Clino Castelli, Delphine Coindet, Dunne et Raby, Michel François, Peter Friedl, Tamar Guimaraes, Louise Hervé et Chloé Maillet, Susan Hiller, Sherrie Levine, Gianni Pettena, R&Sie(n), ainsi que quelques apparitions fantasmagoriques...

Commissaires :
Berdaguer & Pėjus, Marie Cozette

L'exposition *Les mille rêves de Stellavista* aborde la question du fantôme sous de multiples aspects. Que ce soit en littérature ou au cinéma, l'imaginaire contemporain est traversé par les fantômes, quand chaque nouvelle technologie amène sa part de revenants et d'irrationnel. Il va de soi que ces figures, plus ou moins informes, plus ou moins visibles, tour à tour effrayantes ou bienveillantes, se prêtent à de fructueuses images où la science et la fiction s'entremêlent et floutent leurs limites respectives.

Au **rez de chaussée**, il est question plus particulièrement d'architecture et de design : maisons et objets apparaissent comme le théâtre privilégié de formes évanescentes, immatérielles, ou traversées par le passé. Quand le designer **Clino Castelli** reprend les plans de la maison dessinés par le philosophe Wittgenstein 50 ans plus tôt pour sa sœur, il révèle les vibrations de l'air et les forces invisibles, en jeu dans l'habitation. Chez **François Roche**, l'architecture se définit également par des paramètres immatériels, dans ce qu'il nomme « l'architecture des humeurs ». Et pour les designers **Dunne & Raby**, c'est de l'humeur des objets domestiques dont il est question, avec une série de robots aux psychologies variées : anxiété, hyperactivité, goût pour le calme ou faiblesse apparente viennent remplir l'espace de sentiments diffus.

Dés l'entrée, le visiteur est accueilli par l'œuvre de **Michel François**, intitulée *Pièce à conviction*, qui consiste en un pavillon de verre entièrement brisé. Tel un rêve fracturé, ce volume de verre nervuré, vivant et pourtant prêt à s'effondrer, agit comme un prisme au cœur de l'exposition : comme si à l'idéale transparence il fallait opposer une vision plus opaque et quelques replis où se cacher, un champ ouvert à l'incertitude, dans un univers parfaitement balisé et connu.

Dans **l'escalier et à l'étage**, les œuvres disparaissent, affleurent à la surface des murs (**Daniel Buren**), ou au contraire en constituent des excroissances stratifiées (**Delphine Coindet**), elles sont fugaces, faites de poussières (**Ignasi Aballi**), arrachées à l'oubli tant bien que mal. Une vidéo de **Susan Hiller** fait bruisser des langues mortes, ou en voie de disparition, dans une collecte de mondes qui se meurent, en même temps que les langues qui les portent. Ces voix de l'au-delà se mêlent à quelques figures artistiques et intellectuelles, ressuscitées pour l'occasion : le philosophe Antonio Gramsci dans l'installation de **Peter Friedl**, le médium psychographe dont **Tamar Guimaraes** nous évoque l'incroyable trajectoire.

Plus loin, quelques fantômes cinématographiques ponctuent le parcours à travers des **plaques de fantasmagories**, qui dès le XVII^{ème} siècle servirent à animer des images pour des spectacles populaires.

Une exposition qui accompagne une commande artistique, en cours de réalisation

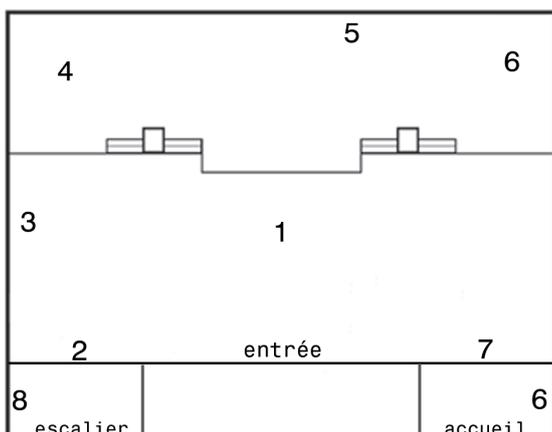
Pour *Les mille rêves de Stellavista*, la synagogue de Delme s'associe à Berdaguer & Péjus. Cette exposition s'inscrit en amont de Gue(ho)st House, Commande Publique du Ministère de la Culture à Delme, confiée au duo d'artistes. Cette commande a pour vocation le réaménagement des abords du centre d'art et la création d'un espace d'accueil des publics (inauguration prévue été 2012).

Le titre de l'exposition

Il fait référence à une nouvelle de science fiction du même nom, écrite par Ballard : l'auteur y évoque une ville étrange où les maisons gardent en mémoire la psychologie des habitants successifs. Ces maisons continuent à réagir et à se transformer au gré des affects de leurs propriétaires, comme si elles étaient les extensions physiques de leurs humeurs.

PLAN DE SALLE

Rez-de-chaussée:



LEGENDES DES OEUVRES:

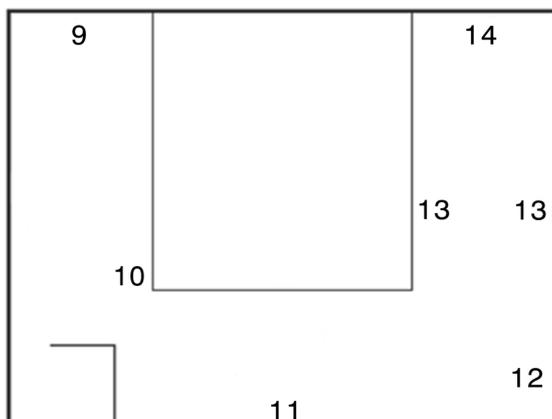
Au rez-de-chaussée:

1. Michel François, *Piece of evidence*, 2009
2. Clino Castelli, *Diagramme doux de Gretl*, 1977
3. Gianni Pettena, *Ice House 1, Minneapolis*, 1971
4. Dunne & Raby, *Technological Dreams Series, n°1 Robots*, 2007
5. Stanley Brouwn, *1 m - 1 step*, 1985
6. R&sie(n), robot + vidéo
7. Sherrie Levine, *Sans titre (d'après Walker Evans: négatif)*, 1989

Dans l'escalier:

8. Ignasi Aballi, *Polis*, 1995

1^{er} étage:



Au 1^{er} étage:

9. Susan Hiller, *The last Silent Movie*, 2009
10. Daniel Buren
11. Peter Friedl, *Untitled*, 1999-2011
12. Delphine Coindet, *X*, 2007-2011
13. Plaques de fantasmagorie
14. Tamar Guimaraes, *A Man called Love*, 2008-2009

Le dimanche 20 novembre à 16h:

15. Louise Hervé & Chloé Maillet, *L'ultime suggestion du docteur Coué*, 2011

NOTICES DES OEUVRES

REZ-DE-CHAUSSEE :

1. Michel François

Piece of Evidence, 2009

Verre feuilleté, acier

Prêt de l'artiste et de la galerie Xavier Hufkens à Bruxelles.

Michel François a réalisé depuis quelques années plusieurs pavillons de verre, sortes d'espace en creux, partiellement brisés ou recouvert de pâte à modeler jetée sur la surface, traces de gestes violents, mais dont l'auteur reste invisible et absent. Les pavillons traduisent la tension souvent en jeu chez Michel François entre ordre et chaos, monumentalité et fragilité. *Piece of evidence* (pièce à conviction) fait partie de cette série et consiste en un pavillon entièrement brisé, comme prêt à s'effondrer.

2. Clino Castelli

Diagramme doux de Gretl, 1977

Dessin

Oeuvre prêtée par l'artiste.

Le dessin révèle « les structures soft », courants d'air et énergies invisibles, qui sont en jeu dans la maison que le philosophe Ludwig Wittgenstein construit pour sa sœur Margaret en 1927. Le choix de cette maison pour Gretl n'est pas anodin, tant le geste architectural a constitué pour le philosophe un véritable « travail sur lui-même ». Castelli semble révéler par son dessin une sorte de carte météo de la maison, ou encore une forme d'inconscient du bâtiment.

3. Gianni Pottena

Ice House 1, Minneapolis, 1971

Photographie couleur, tirage argentique d'époque

Prêt de la galerie Mercier et associés à Paris.

En 1971, Pottena recouvre intégralement d'eau le bâtiment d'une école. Celle-ci gèle pendant la nuit et se transforme en un monumental volume de glace : l'architecture devient sculpture et ne fait plus qu'un avec le paysage qui l'entoure. La photographie montrée dans l'exposition garde ainsi la trace unique de cette performance.

4. Dunne & Raby

Technological Dreams Series, n°1 Robots, 2007

Oeuvre du Centre National des Arts Plastiques.

Les quatre prototypes d'objets appartiennent à la série « Rêves technologiques ». Il s'agit de robots domestiques, chacun doué d'une psychologie particulière susceptible d'interagir avec celle de son propriétaire.

Chaque robot répond à un scénario d'usage différent :

Robot N°1 : très indépendant, il vit sa vie. Son seul caprice : éviter les champs électromagnétiques trop forts. Il se déplacera de lui-même dans l'espace de la maison le moins exposé aux ondes. Sa forme en anneau permet à son propriétaire de se placer au centre et de profiter à son gré d'un endroit agréable.

Robot N°2 : il est si nerveux que dès qu'une personne entre dans la pièce, il se tourne vers elle et l'analyse de ses multiples yeux. Si la personne se rapproche trop, il devient extrêmement agité, voire hystérique.

Robot N°3 : celui-ci est une sentinelle qui utilise la technologie du scan rétinien pour décider qui peut avoir accès à nos données personnelles. Il faut le fixer très longtemps dans les yeux pour qu'il puisse s'assurer qu'il s'agit bien de vous.

Robot N°4 : bien que très intelligent, il est enfermé dans un corps sous-développé et il dépend de son propriétaire pour se mouvoir. Sa faiblesse apparente est à même de conforter le sentiment de contrôle de son propriétaire.

5. Stanley Broun

1 m - 1 step, 1985

Oeuvre du 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine.

Stanley Broun met en doute l'objectivité des systèmes de mesure, qui agissent comme des normes régissant notre appréhension du monde. Deux barres métalliques posées le long du sol et du mur du lieu d'exposition font respectivement un mètre et un pas, deux étalons... et déjà deux manières d'envisager le monde.

6. Agence R&Sie(n)

Robot, Machinism protocols, Architecture des humeurs, 2010 + vidéo

Les architectes de l'agence R&Sie(n) sont associés à un collectif des scientifique (mathématiciens, programmeurs, designers robotiques) et explorent les nouveaux modes de structuration de l'architecture à partir, entre autres, de la neurobiologie et des mathématiques.

« L'architecture des humeurs » est un processus de construction qui s'appuie sur des données biologiques et physiologiques. C'est une architecture évolutive, qui se développe ou se nécrose en fonction de l'humeur de ses habitants : celle-ci est captée et retransmise à un robot constructeur, qui crache du béton liquide et donne forme à l'état psychique d'une communauté donnée à un moment donné.

7. Sherrie Levine

Sans titre (d'après Walker Evans: négatif), 1989

Photographie noir et blanc, bois, verre

Prêt du Frac des Pays de la Loire.

Sherrie Levine fait partie du mouvement « appropriationniste » qui se développe au Etats-Unis dans les années 1970. Dans la série *After Walker Evans (d'après Walker Evans)*, qui a participé à la reconnaissance de son travail, Sherrie Levine reproduit à l'identique des clichés du photographe, célèbre pour ses images de l'Amérique rurale pendant la Grande Dépression.

DANS L'ESCALIER :

8. Ignasi Aballi

PoIs, 1995

Poussière sur verre, latex

Oeuvre du 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine.

PoIs est une mince couche de poussière permanente, recouvrant une des fenêtres de la synagogue située au pied de l'escalier. Volatile, éphémère, invisible, la poussière s'accumule soudain comme pour solidifier le temps, et rend la perception à travers la fenêtre définitivement opaque.

1ER ETAGE :

9. Susan Hiller

The last Silent Movie, 2009

Vidéo, 20 min

Prêt de la galerie Timothy Taylor.

Le film *The last silent movie* fait entendre une succession de langues en voie d'extinction ou déjà disparues. Susan Hiller compile des enregistrements sonores de toutes époques et de tous horizons géographiques, voix d'outre-tombe qui évoquent en filigrane les fantômes de l'histoire coloniale.

10. Daniel Buren

Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

En 1997, Daniel Buren conçoit à la synagogue de Delme une exposition intitulée *Glissement de la lumière sur la couleur, de la couleur dans la lumière, d'une couleur sur l'autre*. En 2011 *Les mille rêves de Stellavista* permet de révéler un fantôme de son exposition passée, resté enfoui dans la mémoire du bâtiment.

11. Peter Friedl

Untitled, 1999-2011

Peinture métallique

L'œuvre présentée dans l'exposition est un hommage à Antonio Gramsci (1891-1937), intellectuel et fondateur du parti communiste italien, emprisonné sous le régime mussolinien et décédé quelques jours après sa sortie de prison. Peter Friedl est un lecteur attentif de l'écrivain qui a développé une théorie de l'hégémonie culturelle comme moyen du maintien de l'Etat dans une société capitaliste. L'œuvre se compose d'une bande de peinture aluminium de 1,51 m de haut, qui court sur tout un pan de mur de l'exposition. Sa hauteur est déterminée par la taille de l'écrivain.

12. Delphine Coindet

X, 2007-2011

Médium stratifié, crépi, peinture et plexiglas

Oeuvre prêtée par l'artiste.

Ses sculptures, réalisées dans des matériaux synthétiques (résines, plexiglas...), ont l'aspect lisse et parfaitement fini d'images de synthèses travaillées sur ordinateur. C'est justement cette dimension d'artifice qui constitue la part la plus énigmatique du travail de Delphine Coindet. Si ses œuvres peuvent faire penser à des prototypes d'objets de design, potentiellement fonctionnels, elles restent définitivement obscures, paradoxales et ambiguës, comme le titre de l'œuvre présenté dans l'exposition le résume à sa manière : *X*.

13. Plaques de fantasmagorie

Anonyme, non datées

Bois, verre

Prêt du Musée Gassendi à Digne-les-Bains

Les fantasmagories sont des spectacles populaires donnés du XVII^{ème} au XX^{ème} siècle avec des lanternes magiques. Généralement composées d'une boîte munie d'un jeu de lentilles et d'une source lumineuse, ces « lanternes de peur » projettent sur un mur blanc des images peintes sur des plaques de verre. Les images, fixes ou animées, ont abordé des sujets extrêmement variés : diableries, vues érotiques, politiques, religieuses, historiques, scientifiques, satiriques... C'est, étymologiquement, « l'art de faire voir et parler les fantômes par illusion d'optique », une sorte d'ancêtre du cinéma, fantôme par excellence.

14. Tamar Guimaraes

A Man called Love, 2008-2009

Diaporama, 20 minutes

Oeuvre du 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine.

Dans le diaporama intitulé *A Man called Love*, Tamar Guimaraes évoque la biographie du médium psychographe brésilien Chico Xavier (1910-2002). Sous l'influence et la dictée d'un esprit, celui-ci a produit plus de 400 ouvrages de sagesse et de spiritualité. Tamar Guimaraes fait un lien entre l'immense popularité de cet homme et le contexte politique brésilien de l'époque, reliant implicitement le développement du spiritisme à l'émergence des utopies socialistes avant la dictature que commence à traverser le pays à partir de 64.

15. Louise Hervé & Chloé Maillet

L'ultime suggestion du docteur Coué, 2011

Performance le dimanche 20 novembre 2011 à 16h

Production: la synagogue de Delme

Une performance de Louise Hervé & Chloé Maillet, c'est tout à la fois un péplum, une enquête policière, un film d'espionnage, une aventure rétro-futuriste, une reconstitution archéologique, un roman d'apprentissage... où le réel bascule rapidement dans le fantastique par la simple force d'évocation des deux jeunes femmes. A Delme, elles confrontent science et parascience tout en faisant un détour du côté de l'auto-hypnose et la célèbre technique du Docteur Coué...

**BERDAGUER & PEJUS SIGNENT UNE COMMANDE PUBLIQUE DU MINISTERE DE LA CULTURE A DELME:
GUE(HO)ST HOUSE
INAUGURATION PREVUE ETE 2012**



Christophe Berdaguer & Marie Péjus, *Gue(ho)st House*
Etude pour la commande publique à Delme, 2010
Image numérique : Gaëtan Robillard

Depuis une quinzaine d'années, Berdaguer & Péjus développent une relecture critique des utopies architecturales qui ont jalonné le XX^{ème} siècle, telles des fantômes de l'Histoire, et réinvestissent les contre-utopies des architectes et designers radicaux italiens. Dans les années 60 et 70, l'architecture radicale pousse jusqu'à l'absurde et la folie les promesses de bonheur du projet moderniste, en projetant des mondes hyper consuméristes et hyper rationalistes. Si Berdaguer & Péjus convoquent dans leurs projets des disciplines aussi hétérogènes que la psychanalyse, la biologie, la neurologie, la sociologie... c'est parce que l'architecture et la ville sont appréhendées comme des projections du corps, de la psyché ou des organisations sociales. Pour eux, une maison est davantage une somme d'affects et de perceptions qu'une construction purement mécanique.

En 2006, les artistes débutent la série des *Psychoarchitectures*, sculptures conçues à partir du « test psychologique de la maison », auxquelles la Commande Publique à Delme fait largement écho. Le jeu de mot de Marcel Duchamp *A Guest + A Host = A Ghost* (un invité + un hôte = un fantôme) a été un déclencheur pour repenser les abords de la synagogue de Delme et la réhabilitation d'une bâtisse à l'arrière, qui fut successivement une école, une prison et jusqu'à peu une chambre funéraire. Souhaitant s'arrimer à la mémoire du lieu et à l'archéologie de ses usages passés, ils font de ce futur lieu d'accueil des publics une véritable « fantasmagorie architecturale », selon leurs termes « l'art de faire parler les fantômes en public ».

AUTOUR DE L'EXPOSITION

DIMANCHE 22 JANVIER A 16H: RENCONTRE AUTOUR DE L'EXPOSITION

Avec Marie Cozette, directrice du centre d'art, et Arnaud Dejeammes, doctorant à l'université Paul Verlaine de Metz.

Arnaud Dejeammes mène depuis plusieurs années une recherche sur le thème des fantômes dans les arts visuels. Il interviendra pour apporter un regard transversal sur l'exposition, en abordant notamment la notion de hantise.

TOUS LES DIMANCHES A 16H: VISITES COMMENTEES

Avec Laurène Macé, chargée des publics.

RENDEZ-VOUS ENSEIGNANT: JEUDI 20 OCTOBRE A 17H30

Avec Laurène Macé, chargée des publics.

ATELIERS CREATIFS "GRANDES IDEES & PETITES MAINS" POUR LES ENFANTS: 16 ET 23 NOVEMBRE 14H-17H

Avec Laurène Macé, chargée des publics, et Katia Mourer, artiste plasticienne.

Entrée libre, sur réservation au 03 87 01 43 42.

GOÛTER ART&PHILO "MÊME PAS PEUR DES FANTÔMES" POUR LES ENFANTS: MERCREDI 2 NOVEMBRE A 14H

Avec Laurène Macé, chargée des publics et Marie Drusch, doctorante en philosophie.

En partenariat avec la médiathèque intercommunale de Delme. Rendez-vous devant le centre d'art.

Entrée libre, sur réservation auprès de la médiathèque au 03 87 01 39 91.